



Ce mémorial en Transnistrie commémore, entre autres, les morts de la guerre civile avec la Moldavie.

© TOBIAS KAISER

L'oligarque Viktor Gushan, l'homme fort du pays

Un homme profite immensément de l'isolement volontaire de la Transnistrie. Il s'agit de l'oligarque Viktor Gushan. Dans la confusion qui a suivi la chute de l'Union soviétique, cet ancien fonctionnaire du KGB aurait profité de ses contacts avec les services de sécurité pour s'adonner au trafic de cigarettes et d'alcool de contrebande. Par la suite, il aurait même utilisé ses contacts pour obtenir des marchés lors de la privatisation de supermarchés et d'entreprises industrielles.

Aujourd'hui, il est propriétaire du conglomérat Sheriff. Ce groupe, dont le logo se compose d'une étoile de shérif, gère des stations-services, des médias, une banque, des concessionnaires automobiles, des entreprises de construction et le réseau de téléphonie fixe et mobile de la région. D'après les observateurs, Gushan a transformé la Transnistrie en self-service. Le conglomérat contrôlerait environ 60 % de la performance économique du territoire, même si la source de ce chiffre souvent cité n'est pas claire.

Il possède aussi le club de football FC Sheriff Tiraspol, qui s'est frayé un chemin jusqu'en Ligue des champions. Et Gushan serait le véritable détenteur du pouvoir en Transnistrie. Le parti qu'il finance, Obnovlenie, compte 29 députés sur 33 au Parlement, et les autres seraient proches de lui. Il aurait également occupé les plus hautes fonctions du pays. « Les personnes qui s'opposent aux élites locales liées à Sherriff Enterprises font l'objet d'intimidation et ont été en grande partie réduites au silence ces dernières années », a déclaré l'ONG Freedom House l'année dernière. Les droits civils dans le pays seraient fortement restreints.

L'ancien président Evgheni Chevitchouk a fui le pays après avoir officiellement accusé l'oligarque de crimes graves. « Officieusement, la Transnistrie est un Etat mafieux dirigé par l'ex-agent du KGB Gushan », écrit le politologue Will Baumgardner. Mais l'oligarque lui-même n'est-il pas qu'une marionnette ? T.K.R



quième. Et à partir de 2025, la Moldavie n'achètera plus d'électricité à la Transnistrie. Le gouvernement de Chisinau espère que Tiraspol se tournera vers la Moldavie et l'Europe en raison du manque de revenus. On ne sait toutefois pas si et quand cela se produira.

Outre la guerre en Ukraine, la démographie pousse également le pays vers l'Occident. La Transnistrie rétrécit, vieillit et se vide de son sang. Le Centre for Eastern Studies de Varsovie estime que la moitié des 300.000 habitants sont des retraités. De nombreux jeunes quittent la région. C'est le cas de Danail, qui travaille dans un café du centre-ville de Tiraspol. Il souhaite étudier l'informatique en Moldavie pour gagner plus, nous confie-t-il tout en encaissant les paiements : « Ici, vous ne pouvez pas payer par carte de crédit. Nous sommes en Transnistrie. » Le rouble de Transnistrie, avec ses pièces en plastique, est considéré comme une curiosité par les collectionneurs de pièces de monnaie, mais n'est pas reconnu par la communauté internationale. Pour les jeunes comme lui, le rêve d'une Transnistrie indépendante est depuis longtemps révolu.

« Un enfant ne devrait pas pouvoir entrer en secondaire s'il ne sait pas lire un petit livre »

Ayant appris à lire à 50 ans, Aline Le Guluche, porte-parole de la lutte contre l'illettrisme, entend lever le voile sur ce fléau invisible.

d'illettrisme, ce fléau va s'effriter avec le temps.

Comment peut-on faire concrètement pour agir dès l'école ?

Il faut d'abord rappeler que l'illettrisme commence tout jeune. Pour ma part, je n'aimais pas lire et je n'y arrivais pas. Je rencontre souvent des enfants en situation d'échec scolaire. Ils sont en 6^e et ne maîtrisent pas la lecture. Cela ne va pas s'améliorer, parce qu'ils vont désapprendre le peu qu'ils ont acquis. Pourquoi ? Parce qu'ils n'ont pas acquis les bases. Ils vont essayer de contourner de plus en plus, puis oublier, et arriver à 30 ou 40 ans sans les moyens de se défendre dans la vie.

Il faut donc toujours revenir à la racine. La racine, c'est l'apprentissage de la lecture et la compréhension. Comprendre un texte, un contrat de travail avant de le signer, par exemple, c'est primordial. Et puis, l'écriture, bien sûr. Des simples fautes, ce n'est pas très grave. Mais je n'écrivais pas une seule phrase sans faire de nombreuses fautes. On ne devrait pas faire arriver l'enfant en secondaire s'il ne sait pas lire un petit livre. L'instituteur peut aider, mais il ne peut pas avoir plusieurs casquettes. Si l'enfant a des problèmes, il faut plutôt qu'il aille voir un orthophoniste le mercredi après-midi.

Parfois, en France, des listes d'attente dans certaines régions durent deux ans. Pendant ce temps-là, l'enfant se décourage et c'est ainsi qu'on le retrouve à 30 ans en situation d'illettrisme. Il faut prendre le problème à la base pour l'éradiquer. Nos écoles sont bien construites. Il faut juste les enrichir de personnes adaptées aux besoins.

Pour réapprendre à lire et à écrire alors qu'on est adulte, la méthode est-elle différente de celle de l'école primaire ?

Même lorsqu'on est adulte, on est obligé de reprendre les bases, la grammaire, le vocabulaire, l'écriture des mots. En fait, il faut vraiment tout reprendre, tout doucement. Je suis revenue sur les bancs de l'école, mais simplement pendant six mois. Or, on ne peut pas tout reprendre en six mois. J'ai donc beaucoup travaillé à la maison avec mon ordinateur, j'ai fait des dictées, appris mes verbes, ma conjugaison, ma grammaire. Je fais encore des fautes, bien sûr, parce que si ce n'est pas acquis petit, ça reste quelque chose de difficile. Ma principale difficulté, c'est l'écriture des mots. Apprendre par cœur les verbes, la grammaire, ça va. Mais comme je suis dyslexique, je mets toutes les lettres mais pas forcément dans le bon sens. Donc, ça fait souvent des mots illisibles. Je vais peut-être bien vous l'écrire aujourd'hui, mais demain, non. C'est compliqué, mais je travaille tout le temps.

En France

« En France », explique Aline Le Guluche, « 10 % des enfants arrivent en 6^e (en France, la première classe du collège, à laquelle on accède vers 11-12 ans, NDLR) sans maîtriser la lecture et l'écriture. Beaucoup sont encore dans le même cas en quittant le collège. On les retrouve ensuite à 20 ans, à 30 ans... Ils ont beaucoup de difficultés pour trouver du travail, puisque toutes les démarches demandent de savoir lire et écrire. Des associations affiliées à France Travail les aident énormément, pour leur redonner le goût d'apprendre, pour qu'ils puissent obtenir des compétences de base, une vie professionnelle. »

V.L.E



La lecture et l'écriture nous permettent d'être libres, de ne pas être abusés par des personnes qui ont plus de compétences

”

LE FIGARO

ENTRETIEN

VICTOIRE LEMOIGNE

Aline Le Guluche a appris à lire et à écrire à l'âge de 50 ans. Auteure de *Mon combat contre l'illettrisme* et *J'ai appris à lire à 50 ans* (éditions Prisma), elle est depuis 2018 la porte-parole du programme international de lutte contre l'illettrisme des femmes mené par Lancôme, en partenariat avec l'Agence nationale de lutte contre l'illettrisme. Cet entretien est extrait du podcast *Le moment des mots*.

A quoi ressemble l'illettrisme ?

L'illettrisme n'a pas de visage, il se niche partout. Bien sûr, la pauvreté en est une des principales causes : elle est un lit de l'illettrisme. Il y a aussi la dyslexie, tous les problèmes dys de manière plus générale. Il y a tous ces enfants qui sortent de l'école primaire et arrivent en 6^e (en France, la première classe du collège, à laquelle on accède vers 11-12 ans, NDLR) sans maîtriser la lecture et l'écriture. Les femmes semblent davantage touchées par l'illettrisme, en partie du moins, car ce sont souvent elles qui s'occupent des enfants, de la famille, des papiers administratifs.

On vit dans une société où la plus belle des armes, c'est le savoir, la connaissance. La lecture et l'écriture nous permettent d'être libres, de ne pas être abusés par des personnes qui ont plus de compétences.

Quels sont aujourd'hui les moyens déployés pour lutter contre l'illettrisme ?

L'illettrisme, ce n'est pas l'analphabétisme. L'illettrisme est souvent caché, car on peut toujours donner le change. Les gens illettrés connaissent pour la plupart leur alphabet, savent écrire leurs prénoms, savent écrire des petites choses du quotidien qu'ils ont appris par cœur. Ce n'est pas pour autant qu'ils sont capables de travailler sur un ordinateur. Il faudrait couper ce fléau une bonne fois pour toutes, dès la sortie de l'école. Il faut adapter nos écoles pour qu'il n'y ait plus d'illettrisme, pour que les enfants en sortent avec les compétences nécessaires. Il faut plus d'orthophonistes, plus de gens compétents pour résoudre tous ces problèmes de langage et de compréhension. S'il y a moins d'enfants qui sortent de l'école en situation

Nos écoles sont bien construites. Il faut juste les enrichir de personnes adaptées aux besoins

”

En Belgique

En Fédération Wallonie-Bruxelles (FWB), relève le site Lire et Ecrire, l'enquête Pirls de 2021 montre que les élèves de 4^e primaire sont les plus faibles lecteurs du groupe des pays de référence (19 pays européens), les élèves flamands se situant en avant-dernière position. Plus d'un tiers des élèves (38 %) en FWB sont considérés comme des lecteurs précoces : 27 % n'atteignent que le niveau « bas » de l'échelle de compétence et 11 % ne réussissent pas à atteindre ce dernier niveau. Les garçons sont plus nombreux (39 %) que les filles (34 %) dans ces niveaux de compétences.

L'évolution est préoccupante puisqu'en 2016, ils étaient 8 % en deçà du niveau bas. Elle apparaît en lien direct avec le retard scolaire accumulé par les élèves : ce sont les performances en lecture de ceux qui sont en situation de retard scolaire ou de redoublement qui ont chuté de façon importante, et non celle des élèves non concernés par le retard scolaire. V.O.